

Chanter les Écritures en kifuliiru

Kibambazi Zihindula

Le pasteur Kibambazi est un coordinateur d'alphabétisation pour le peuple fuliiru (pop. 350.000), qui vit à l'est de la République Démocratique du Congo, près de la frontière avec la République du Burundi. Ce peuple occupe la plaine de la Ruzizi et les chaînes des montagnes de Mitumba, couvrant une superficie d'environ 7 500 km².

La traduction du Nouveau Testament était en cours depuis plusieurs années. Tout le monde le savait, en parlait et souhaitait qu'on hâte les choses. Et à chaque rencontre avec des particuliers, lors des réunions de prise de contact, dans le cadre des visites des fidèles à nos bureaux et des nôtres dans les Églises, les gens ne cessaient de répéter leur désir d'avoir un recueil de chants à côté de la Bible, et donc quelque chose de complet pendant le culte : la possibilité d'écouter (ou prêcher) la Parole de Dieu et de chanter des cantiques dans une seule langue.

Le besoin

Pendant le culte, avons-nous constaté, les gens chantaient les cantiques en langue swahili avec froideur : l'esprit de joie et de louange manquait. Et ceci depuis longtemps. Le recueil de cantiques utilisé, *Nyimbo za wokovu*, a été réalisé par des missionnaires il y a plus de 80 ans . Sur les 300 cantiques qu'il comporte, pas plus de 5 sont dus à des compositeurs locaux. Tout est en style étranger et vient d'anciens compositeurs suédois, d'anciens livres de cantiques anglais, etc.

**... dès que se
levaient
quelques
personnes
pour chanter
en chœur en
langue locale
... tout le
monde était
éveillé et
suivait
attentivement
le chœur.**

Pendant les réunions et les assemblées chrétiennes, on a toujours constaté que dès que se levaient quelques personnes pour chanter en chœur en langue locale, avec des instruments de musique locaux et dans un style authentique, tout le monde était éveillé et suivait attentivement le chœur. Le chant était suivi de battements de mains et d'autres expressions de joie. Les gens se levaient ici et là, des femmes sautillaient et levaient les mains pendant que d'autres laissaient échapper des larmes de joie et d'admiration, sans aucun complexe. Bien sûr, les gens se retrouvaient dans ces cantiques de style traditionnel. Ils voulaient chanter dans leur langue !

Pour faciliter le développement de cantiques de style traditionnel, un comité fut formé. Comprenant un représentant des chefs de chorale de chacun des 6 grands centres ecclésiastiques de la région fuliiru, un délégué des pasteurs, le coordinateur d’alphabétisation et le conseiller expatrié de la SIL, le comité avait pour tâche : a) la prise des décisions avec les responsables locaux de l’Église et b) l’organisation du travail au niveau du bureau. Voici les décisions prises par ce comité :

- Avoir des cantiques que l’on chantera pendant 15 minutes chaque dimanche au début du culte ;
- Avoir des cantiques tirés de textes bibliques ;
- Ajouter des cantiques nouvellement composés et populaires ;
- Faire un choix parmi les cantiques du recueil swahili et les traduire en kifuliiru.
- Choisir et former ceux qui ont le don de diriger le chant pendant le culte ;
- Veiller à un style approprié à l’épanouissement spirituel des chrétiens (éviter certains styles de danse populaire, par exemple) ;
- Encourager les compositeurs de tous les coins des Bafuliiru ;
- Rechercher des styles permettant à tous les fidèles de chanter bien sans difficultés.

Un projet pilote : chanter des textes de l’Apocalypse

Un projet pilote en coopération avec l’ABU nous a aidés à progresser non seulement dans le développement des cantiques mais également dans l’alphabétisation et dans la traduction biblique. Nous voulions mettre en musique des textes bibliques. Les cantiques seraient enregistrés sur cassettes pour que tout le monde puisse les écouter, et ils seraient écrits pour faciliter l’alphabétisation : déjà familiarisé avec le contenu du texte enregistré et chanté, l’on pourrait voir comment le texte s’écrit. Ceci serait également une préparation pour la lecture du Nouveau Testament.

... cantiques ...

... alphabétisation ...

... traduction biblique ...

Comme nous n’avions pas encore beaucoup de textes bibliques, nos amis de la traduction biblique nous ont donné leur traduction de l’Apocalypse, un livre populaire dans notre Église. Une fois les passages choisis, nous les avons dupliqués pour les envoyer auprès des compositeurs dans toutes les Églises de la langue kifuliiru.

Bien que nous voulions mettre l’accent sur la louange et l’adoration, plusieurs autres sujets étaient évoqués dans les cantiques tirés de l’Apocalypse. Nos conseillers souhaitaient en effet que le recueil de cantiques donne un aperçu équilibré du livre biblique et ne favorise pas

des thèmes secondaires au détriment des thèmes majeurs. Il y avait notamment des cantiques sur :

- l'appel à la repentance,
- l'encouragement dans les souffrances et dans la foi,
- la louange et l'adoration,
- le jugement,
- la rétribution des vainqueurs,
- les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Nos conseillers en traduction ont contrôlé les cantiques du point de vue exégétique, tout en reconnaissant que des adaptations telles que la restructuration, l'abrègement et la répétition étaient nécessaires pour permettre un bon style musical. L'adaptation devait cependant toujours bien représenter le sens du texte biblique et s'accorder avec son contexte.

Des séances de distribution des textes ont été organisées, présentant aux 1 présidents des choristes les tâches qu'on souhaitait leur confier. . À la fin, ils partaient avec des textes, des bandes cassettes, des piles et des appareils enregistreurs pour les travaux.

Arrivés chez eux, ils distribuaient des textes aux compositeurs dans les villages. Alors, les compositeurs se mettaient au travail. Puisque ce travail était bénévole, ils le faisaient surtout le soir, après leurs occupations vitales. Parfois quelques compositeurs se réunissaient en petits groupes pour chercher des sons ensemble. Le président des chorales du milieu avait le rôle de parcourir les villages pour répondre aux questions techniques ou pratiques. Le bureau avait prévu un vélo pour les déplacements de chacun desdits présidents. Chaque président pouvait également enregistrer sur bande cassette les cantiques qu'il avait trouvés au cours de ses déplacements.

... aucun d'entre nous n'avait à lui seul toute la connaissance qu'il fallait. Chacun avait une contribution à faire. L'échange d'idées et d'expériences nous était nécessaire.

Au temps convenu, les présidents revenaient avec des bandes enregistrées. Avec le personnel sur place, ils devaient encore parcourir les cantiques composés pour sélectionner ceux qui convenaient le mieux. Certains devaient être retouchés avant d'être acceptés. Sur plus de 50 cantiques, 31 ont été retenus.

Disons ici qu'aucun d'entre nous n'avait à lui seul toute la connaissance qu'il fallait. Chacun avait une contribution à faire. L'échange d'idées et d'expériences nous était nécessaire. Comme personne n'avait de

formation moderne en musique, nous devons nous-mêmes chercher notre chemin. On ne savait pas grand-chose. Il y avait donc des moments de discussion, de dialogue et de recherche.

Pour arriver à l'enregistrement des cantiques, nous avons mis sur pied une chorale de 20 jeunes, garçons et filles. Cette équipe de volontaires travaillait sous notre supervision. Nous leur préparions à manger puisque le travail devait durer deux à trois jours. À la fin une prime leur a été donnée.

Un technicien en musique nous a aidés dans l'enregistrement. Il nous a montré comment enregistrer des cantiques en plein air, en dehors d'un studio. Après l'enregistrement les bandes « master » ont été envoyées dans un studio pour la multiplication.

De plus, nous avons fait imprimer des petites brochures contenant lesdits cantiques. 2 500 exemplaires ont été produits et vendus à un prix très réduit. La vente avait pour seul but de nous permettre de faire imprimer d'autres exemplaires. Cinq mois après, une seconde impression de 5 000 exemplaires a eu lieu.

Distribution des cassettes

Ci-haut nous avons parlé de 6 grands centres ecclésiastiques de la région. Pour assurer la bonne distribution, le coordinateur d'alphabétisation accompagné d'un président des chorales avait programmé des séances de distribution. Toutes les Églises d'un centre étaient conviées dans la grande Église du milieu (Église-mère). Chaque Église était représentée par son pasteur, deux chefs des chœurs (chorales), et un ancien de l'Église.

Pendant la séance, donc après le culte ordinaire, un temps était réservé à la distribution. Le coordinateur d'alphabétisation parlait sur des sujets tels que le but du livret et des cassettes, la bonne utilisation dans le culte et autres réunions des chrétiens, comment les gens vont apprendre les cantiques, comment vendre les brochures et comment faire circuler les cassettes et les appareils lecteurs des cassettes dans les villages.

Ensuite on procédait à la distribution de tout ceci : brochures, bandes cassettes et appareils lecteurs des bandes avec d'amples instructions sur la bonne utilisation desdits appareils. On donnait d'autres instructions concernant la communication entre les Églises et le bureau à ce sujet. Notons que chaque personne servie devait signer un papier attestant le retrait et la bonne gestion du matériel mis à sa disposition.

À la fin, on prenait un repas préparé en conséquence et chacun rentrait dans son village.

Résultats

Depuis ce jour, une chose nouvelle s'est créée dans la région des Bafuliiru. Les gens multipliaient par eux-mêmes les bandes cassettes. Partout dans le village les appareils radio-cassettes faisaient entendre les cantiques. Les gens envoyaient en cadeau des copies des bandes à leurs frères et amis vivant loin. Partout dans la région les cantiques étaient chantés par des femmes, des hommes, des jeunes et des enfants.

**... une
chose
nouvelle
s'est
créée ...**

**C'était
bon à
voir !**

**Que
Dieu soit
loué !**

Vu que les gens n'étaient pas informés sur l'adoration et la louange, les cantiques de l'Apocalypse permirent de trouver des mots à ce sujet. Alors plusieurs Eglises introduisirent l'adoration et la louange dans leur liturgie. C'était bon à voir ! Toutefois quelques résistances ne manquaient pas, surtout de la part des plus âgés qui prenaient le réveil comme quelque chose d'étranger et de dangereux pour leur Église.

Les chantres ont découvert quelque chose. Désormais, dans chaque composition on faisait attention au ton de la culture. Et depuis, les compositions locales des cantiques utilisés dans les Églises étaient faites en langue locale. Tous se retrouvaient pour mettre les choses au point.

Compte tenu de ce que nous venons de dire ci-haut, nous pouvons affirmer que nous avons vécu une bonne réussite dans ce projet. Cette réussite devait être soutenue, pour qu'on ne s'arrête pas aux cantiques de l'Apocalypse seulement. Dans ce que nous vivons actuellement comme réveil, la contribution des cantiques bibliques en langue locale est très importante.

Les gens ne savaient pas qu'on peut chanter un texte biblique. Habités aux tons étrangers, les gens avaient un vide que vient combler le projet des cantiques. Que Dieu soit loué !

Depuis, nous commençons à trouver sur le marché des bandes cassettes contenant des cantiques en langue locale, dans un rythme local, composées par les locaux, et traitant divers sujets, avec la louange et l'adoration en grande partie.

Plans pour l'avenir

Nous voulons faire un recueil de cantiques avec des thèmes plus divers. Ainsi, depuis fin 1999, nous avons commencé à chercher des cantiques. Pour répondre au souhait des gens, nous avons diversifié les

cantiques : ceux tirés de textes bibliques (la majorité), ceux traduits en kifuliiru à partir de l'ancien recueil en swahili, et ceux composés récemment au niveau local.

À présent, nous avons rassemblé environ 350 cantiques que nous espérons, si moyen il y a, envoyer pour impression au cours de l'année prochaine.

Il faudra réhabiliter notre studio détruit par la guerre et l'équiper en matériel d'enregistrement. Le manque d'instruments de musique est aussi une chose non négligeable. En plus de cela, nous souhaiterions qu'il y ait des cantiques pour les enfants à l'école et à l'école de dimanche, pour les femmes, etc.

Et vu que divers fléaux font ravage, l'on devrait songer à trouver des cantiques communiquant des enseignements sur la réconciliation, le SIDA, la vie en famille, etc.

Conclusion

Je proposerais que dans le cadre de tout projet de traduction biblique l'on songe aussi à mettre sur pied un projet de cantiques dans la langue concernée. Avec la lecture, l'écoute et la prédication de la Parole de Dieu, les gens aiment chanter. Ils peuvent chanter la Parole de Dieu, ce qui contribue à une méditation plus profonde et répétitive de la Parole, plutôt que d'entendre seulement et de s'en aller.

Cette expérience nous prouve qu'avec la lecture de la Parole dans la langue de la mère, un réveil peut être amorcé quand on rend disponible des cantiques reprenant des textes bibliques et des thèmes différents, avec bien-sûr un ton et un rythme bien connus localement. Toutefois, au rythme local, pour la génération de notre époque, quelques cantiques peuvent être chantés avec instruments modernes dans un rythme voisin, étranger et local. Le local doit quand-même avoir sa bonne place.

